



La crise Identitaire Entre Le présent Et Le passé Dans Le Roman "Meurtres Pour Mémoire" de Didier Daeninckx

Prof. Ahmed Abed Abbas

Faculté des lettres-Université de Babylon

Emaail: art.ahmed.abd@uobabylon.edu.

Received Dec.1, 2025

Revised Dec 2, 2025

Accepted Dec 4., 2025

Online Jun.1, 2026

Résumé

Le présent travail explore les représentations de la crise identitaire et les défis envisagés par l'identité dans le roman Meurtres pour mémoire de Didier Daeninckx. Partant des causes incitant l'auteur à l'écriture de ce roman, cette recherche vise à illustrer le rôle de la mémoire en général, notamment celle collective et le rôle du pouvoir dans la reconstruction de l'identité nationale. La recherche tente de trouver des réponses à un nombre de questions soulevées telles que : dans quelle mesure la crise identitaire se présente-t-elle dans le roman ? Comment l'auteur utilise-t-il la structure policière du roman comme manière de déconstruire le discours officiel refusant de reconnaître des faits historiques réels ? Ce travail divisé en nombre d'axes aborde la notion de la crise identitaire et les significations symboliques du roman et l'impact de la mémoire collective dans la construction de l'identité. De plus, il met au jour les techniques narratives et stylistiques du roman et d'autres questions.

Les résultats de cette recherche ont montré que ce roman écrit en 1984 a contribué à lever le voile sur des faits historiques commis par la police française à Paris en 1961, dissimulés longtemps dans le discours français officiel jusqu'aux années 1990. Ils ont aussi montré la crainte de l'auteur de la défiguration de l'identité à la lumière des mutations majeures accélérées alors dans la société française pendant la deuxième moitié du XX siècle.

Mots-clés : Crise, Didier Daeninckx, Identité, Mémoire, Pouvoir, Histoire

أزمة الهوية بين الماضي والحاضر في رواية اغتاليات من أجل الذاكرة للكاتب ديديه دينكس
أحمد عبد عباس
جامعة بابل كلية الآداب

المخلص

يستكشف هذا العمل تمثيلات أزمة الهوية والتحديات التي تطرحها الهوية في رواية "اغتاليات من أجل الذاكرة" للكاتب ديديه دينكس. وانطلاقاً من الأسباب التي شجعت الكاتب على كتابة هذه الرواية سعى هذا البحث إلى توضيح دور الذاكرة الجمعية والسلطة في إعادة بناء الهوية. وسعى أيضاً إلى إيجاد إجابات لأسئلة عدة، مثل: إلى أي مدى تتجلى أزمة الهوية في الرواية؟ كيف يستخدم الكاتب بنية القصة البوليسية بوصفها وسيلة لتفكيك الخطاب الرسمي الذي يرفض الاعتراف بالحقائق التاريخية التي حدثت بالفعل؟ لذلك يتناول هذا العمل المُقسّم إلى محاور عدة، مفهوم أزمة الهوية والمعاني الرمزية للرواية، وتأثير الذاكرة الجمعية في بناء الهوية. كما يكشف عن التقنيات السردية والأسلوبية للرواية، فضلاً عن قضايا أخرى. وأظهرت نتائج هذا البحث أن هذه الرواية التي كتبت عام ١٩٨٣، أسهمت في كشف النقاب عن حقائق تاريخية ارتكبتها الشرطة الفرنسية في باريس عام ١٩٦١ طال إخفاؤها في الخطاب الفرنسي الرسمي إلى تسعينات القرن الماضي وكشفت أيضاً عن خوف الكاتب من تشويه الهوية الجمعية في ظل التحولات المتسارعة التي شهدتها المجتمع الفرنسي في النصف الثاني من القرن العشرين وتأثير ذلك في الهوية.

أزمة ، ديديه دينكس، الهوية، الذاكرة، السلطة، التاريخ

الكلمات المفتاحية:

DOI: <https://doi.org/10.31185/lark.5216>

1.Introduction

Après les tensions politiques, sociales et culturelles vécues par la France postcoloniale dans la deuxième moitié du XXe siècle. Un nombre d'écrivains, dont Didier Daeninckx ne peuvent pas être insensibles à ces évolutions accélérées laissant un grand impact sur certaines notions fondamentales telles que l'identité nationale et la mémoire collective. Comme une passerelle entre le passé et le présent, le roman *Meurtres pour mémoire* de Daeninckx consacre la fiction pour lever le voile sur la répression contre les manifestants algériens pacifiques le 17 octobre 1961 à Paris. Le bilan officiel indique certains décès, alors que, d'après des historiens et des témoins, ce chiffre pourrait atteindre plusieurs centaines, notamment un grand nombre de corps ont été découverts les jours suivants, flottant dans la Seine (Soula, 2024). C'est pourquoi, "le 17 octobre est une date importante" (Daeninckx, 2011, p. 67).

On trouve que l'histoire, remplie d'évènements tragiques et de phases cruciales, permet à Daeninckx de se questionner sur son propre monde à travers son roman. Cette recherche vise à examiner les causes incitant Daeninckx à écrire ce roman tout en se concentrant sur le rôle de la mémoire dans la reconstruction de l'identité. Dans cette recherche, qui s'appuie sur une approche littéraire et socio-historique, nous essayerons de trouver des réponses à un nombre de questions telles que : Comment l'écrivain utilise-t-il le roman comme moyen de restaurer la mémoire et de lutter contre les tentatives visant à l'assassiner ? Comment Daeninckx utilise-t-il la structure policière du roman pour déconstruire le discours du déni adopté par les autorités officielles ? Comment la crise identitaire se présente-t-elle dans ce roman ? Dans quelle mesure le roman révèle-t-il le lien entre l'identité et l'histoire ?

2.La notion de la crise identitaire

La notion de la crise identitaire désigne un état de remise en question de l'identité individuelle ou collective d'une personne ou d'une communauté. Il s'agit d'une étape historique provisoire ou transitoire au cours de laquelle, les critères, les valeurs humaines, l'appartenance ethnique culturelle et sociale deviennent suspects. Elle est ainsi une réaction contre le sentiment "de l'insécurité, d'infériorité, d'exclusion ou de marginalité" (Bossard, 2000, p. 116) et par conséquent contre l'identité elle-même qui "se construit et se transforme tout au long de l'existence"(Maalouf, 1998, p. 33). La crise identitaire peut se subdiviser en une crise identitaire individuelle et une autre collective.

Mais, malgré sa forme polémique, ce phénomène est parfois utile et fructueux, s'il permet de reconsidérer ou de réévaluer les vérités et les faits historiques qui font partie de l'identité nationale. Mais, en général, la crise identitaire représente une menace existentielle, tant sur l'échelle individuelle que collective, parce qu'elle fait partie de la quête de soi dans les diverses étapes de l'individu et des peuples et provoque un bouleversement des repères, des désignations et des systèmes symboliques. Sans une référence symbolique, cette identité se limite à des identifications faites par d'autres (Sahraouia, Sellam et Tegua 2011, 36). On peut de plus ajouter que plusieurs facteurs peuvent contribuer à la crise identitaire, tels que les facteurs sociaux, psychologiques, économiques, culturels, les conflits internes, la colonisation, ainsi que l'instabilité politique. Comme une construction monolithique mais aussi instable, notamment pendant les grandes mutations sociales, politiques, religieuses, économiques, l'identité de chaque individu se compose d'un nombre de valeurs essentielles

partagées comme la famille, la société, la culture, la religion, l'enseignement, la région, etc. Elle peut être individuelle ou collective. Ainsi, l'identité de chaque individu découle d'un processus dynamique et conflictuel impliquant des aspects sociaux, psychologiques, conscients et inconscients. De plus, l'identité se construit, se transforme et se restructure à travers une série de crises et d'étapes successives. Par ailleurs, ce processus constamment modifié ne peut se réaliser qu'en incorporant également la constance de l'existence (Bossard, 2000, p. 103). D'autre part, Jean- François Bayart observe qu'il n'existe pas une identité française unique, mais des processus d'identification conflictuels qui délimitent la variable géométrie de l'appartenance nationale. (Sahraouia, Sellam et Tegua 2011, 38), étant donné que la France s'est composée à travers des vagues alternatives de déplacements humains. À cet égard, le contexte de l'identité nationale française nous dévoile des avis différents : Il y a ceux qui sont conscients effectivement de l'importance de cette affaire et ceux qui pensent que l'ouverture de telle discussion est un prétexte pour accuser les musulmans français. De plus, il y a ceux qui refusent une identité unifiée pour tous les Français car en France, il existe plusieurs groupes d'identité nationale à titre d'exemple : La première rassemble les citoyens autour de notions majeures comme l'égalité, la fraternité et la liberté : c'est ce qui fait que la France est un pays riche de la diversité de ses citoyens. La seconde serait une version fasciste, raciste et intolérante, comme celle du gouvernement de Vichy qui transgresse les droits humains en déportant les citoyens Juifs et en manipulant les esprits faibles pendant les périodes de crise. Par conséquent ce régime donne une interprétation déformée de l'identité nationale" (Sahraouia, Sellam et Tegua 2011, 41).

3. Les dimensions symboliques du roman

Depuis les années soixante du XXe siècle, le roman policier français se transforme en "un outil d'intervention sociale et une arme politique pour tirer de l'oubli des crimes enfouis dans le passé" (Lanni, 2019, p. 1). Le romancier s'oriente ainsi vers la révélation des scandales en France de sorte que son roman se fait un critique sévère de la société dans laquelle il vit (Viegnes, Jeanneret, & tragLia, 2020, p. 18). Il est à noter que la production romanesque française de cette période mentionnée ci-dessus se caractérise par une révision des formes conventionnelles et l'exploration de nouveaux sujets liés à l'Histoire, où la Seconde Guerre mondiale et la guerre d'Algérie "sont restées un sujet tabou pour les romanciers français" (Mokhtari, 2018, p. 7).

Dès sa parution en 1983, ce roman qui s'inscrit dans la catégorie du roman noir a réalisé un succès foudroyant grâce à ses divers aspects politiques et sociaux. De plus, son auteur avait l'intention de démasquer une période significative de l'histoire française encore méconnue à l'époque de la publication de ce roman (Bentolila, 2016, p. 99) (Bentolila, 2016, p. 99).

D'après Gueneau, c'est la première fois qu'un roman qui "se mêle avec autant de force à la vie politique française, la révélation du massacre de la station Charonne au grand public aboutissant finalement au procès de Maurice Papon en 1997" (Gueneau, 2019, p. 76). En outre, Daeninckx avoue que ce roman a été rédigé pour condamner à la fois le carnage du 17 octobre 1961 et la participation de Maurice Papon au troisième gouvernement de Raymond Barre, qui a duré trois ans, de 1978 à 1981 sous la règle du président Valéry Giscard d'Estaing (Bentolila, 2016, p. 73). De plus, ce roman, qui examine une période sensible de l'histoire de la France, permet à Daeninckx de bousculer les choses claquemurées pour dévoiler les tentatives de la France

sous l'administration de Vichy de cacher des faits dérangeants. Le lecteur attentif du roman est conscient que Daeninckx avait une mission fixée : la mise en lisibilité d'événements et d'actes dissimulés sur l'histoire de la colonisation française et sur la mémoire collective française. D'ailleurs, Catherine Dana affirme que la date du 17 octobre 1961 porte de grandes significations parce que cette date est marquée par un événement spécifique sur plusieurs niveaux : Tout d'abord, il se déroule à Paris et met en lumière la guerre d'Algérie qui a duré huit ans, de 1954 à 1962 sur le territoire métropolitain ; ensuite, les atrocités d'octobre 1961 perpétrées par des policiers français sous l'autorité du préfet de police de cette époque, Maurice Papon. C'est finalement un événement occulté par l'autorité en place (Dana , 2004).

Didier Daeninckx précise dans son œuvre *Meurtres pour mémoire* comment les repères de la mémoire sont manipulés de la part des autorités à des fins politiques. Il présente au lecteur un conflit entre la mémoire collective officielle et la mémoire populaire, entre l'histoire écrite par les autorités et l'histoire mémorisée par les individus dans une période délicate de l'histoire de la France. Cela nous révèle que l'auteur avait "l'ambition de prendre soin de la vie ordinaire, des individus fragiles, des oubliés de la grande histoire, des communautés ravagées" (Gefen, 2017, pp. 10-11). À la lumière de ce qui précède, ce roman porte une vision politico-littéraire qui s'intéresse au passé parce que "la mémoire tant personnelle que collective s'enrichit du passé historique" (Ricœur, 2000, p. 515) et elle s'étend aussi dans le présent qui s'étend à son tour dans l'avenir. Ce faisant, Daeninckx fait du roman policier un terrain de la résistance intellectuelle et historique face au discours négationniste officiel. Ses personnages incarnent des rôles liés au refoulement de la manifestation organisée par les ressortissants algériens le 17 octobre 1961 à Paris et à la déportation des Juifs exterminés par Maurice Papon (Bentolila, 2016, p. 229).

Dans *Meurtres pour mémoire* Daeninckx exhume donc des vérités historiques des décombres du passé proche afin de mieux appréhender les défis du présent lié à l'identité et à la mémoire collective. Il entremêle ainsi la réflexion politique et l'intrigue policière en plus de son engagement politique qui a laissé un impact dans son roman, comme le note Desnain : "l'impact du roman est donc double : il s'agit d'une part de mettre en lumière les lacunes liées à un événement spécifique, d'autre part d'entamer un questionnement sur la nature même du travail de l'historien, qui est tributaire pour étayer ses théories de matériel peut-être inaccessible ou tout simplement inexistant, ou potentiellement soumis à la censure du pouvoir" (Desnain A. V., 2015, p. 9). Comme nous l'avons déjà vu, ce roman porte une critique vive contre un nombre de questions historiques vécues par la société française, notamment la guerre d'Algérie qui représente une page sombre de l'histoire récente et de la conscience nationale à cause du traumatisme et des turbulences découlant de cette guerre (Stora, 2021, pp. 8-22).

En examinant la portée significative du meurtre dans le roman, nous trouvons qu'il représente un moyen d'exhumer des faits enfouis tout en se questionnant sur les liens entre le pouvoir et la mémoire collective, mais également les vérités historiques. C'est la raison pour laquelle, le roman se fait une métaphore de l'enquête de la vérité perdue. En outre, le crime du meurtre prend trois niveaux, individuel, collectif et institutionnel. L'assassinat de Roger Thiraud et de son fils Bernard, en leur qualité des chercheurs historiques, dévoile la

volonté de dissimuler la vérité qui oscille entre le passé (date de la manifestation 17 octobre 1961) et le présent (date de la publication du roman 1983).

4.L'analyse des personnages principaux et secondaires

4.1-Les personnages principaux

4.1.1.L'inspecteur Cadin :

L'inspecteur Cadin est un personnage professionnel et lucide. Il a sa propre prise de position face au discours officiel mais aussi il souhaite garder la mémoire collective à l'égard des exactions du passé. En tant que métaphore des vérités historiques, les enquêtes de Cadin manifestent l'indifférence démesurée, l'abus de pouvoir et les atrocités commises par la police dans la répression des manifestants algériens le 17 octobre 1961. Daeninckx fait de son protagoniste Cadin comme un transporteur fidèle de la mémoire historique et un résistant face à l'amnésie collective adoptée par le pouvoir en place. En tant que médiateur entre le passé et le présent, Cadin consacre sa mémoire individuelle au service de la mémoire collective en dévoilant le refoulement historique et le silence assourdissant à l'égard d'une répression policière faisant des dizaines de morts et de blessés. Quand il est chargé d'enquêter sur le meurtre de Roger Thiraud et de son fils Bernard, Cadin découvre que les "deux crimes sont liés" (Daeninckx, 2011, p. 122) aux actes enfouis du massacre du 17 octobre 1961. Puis, il parvient à dévoiler les responsables impliqués de meurtre d'un jeune chercheur dont le père a également été assassiné à Paris (Daeninckx, 2011, p. 70). Mais, l'inspecteur Cadin se trouve entravé par certaines pressions politiques, sociales et hiérarchiques dans ses tentatives de remuer ce dossier quasi fermé longtemps car le moment est à l'oubli, ou peut-être au Pardon (Daeninckx, 2011, p. 59). Certains estiment que remuer la question de ces meurtres ne sert pas les autorités françaises qui évitent de réapparaître certains simulacres (Daeninckx, 2011, p. 58).

Cette attitude fait que Cadin vit dans une condition tragique parce qu'il se trouve seul face à une institution complice. Il est conscient de l'inefficacité de son devoir professionnel et moral, mais il reste tenace dans son travail en se reposant sur sa résistance intérieure et sa profonde foi en la justice. Il constate que celui qui veut faire émerger les vérités subit des risques dans sa mission professionnelle et le met en désaccord avec ses supérieurs qui préfèrent souvent fermer prématurément ses enquêtes. Divisé entre son devoir moral et professionnel, Cadin essaye de trouver un remède à ce trouble identitaire en dépit des pressions institutionnelles donnant à ses enquêtes des dimensions pédagogiques et humaines dans une société régnée par la culture du négationnisme et l'oubli. En sa qualité de fonctionnaire épris par la réalité plutôt que par le désir de venger, Cadin a fait que les lecteurs s'approchent de la vérité historique sur le massacre du 17 octobre 1961 car, comme le note Daeninckx lui-même, "le 17 octobre est une date importante" (Daeninckx, 2011, p. 67) dans sa propre vie comme pour les Français.

Il est clair que Daeninckx se fait passeur de la mémoire à travers les enquêtes de Cadin qui révèlent que l'État français de l'époque protège les meurtriers et neutralise ceux qui tentent d'illustrer les réalités telles qu'elles sont. À cause de cette collusion institutionnelle flagrante, Daeninckx doute implicitement de la légitimité d'un régime politique échouant à garantir la justice puisqu'il s'en fait une cause freinant et menaçant toute réconciliation sociale. En tant qu'inspecteur professionnel dans une institution corrompue, Cadin se trouve

brusquement déchiré entre ses propres valeurs et les exigences de sa mission policière et judiciaire car il doit se soumettre à une hiérarchie qu'il ressent comme un poids lourd sur ses épaules. Autrement dit, il se trouve face à des individus puissants qui les obligent de renoncer à ses principes professionnels. Par conséquent, il les laisse agir en violation de la loi (Bentolila, 2016, p. 38). On peut sans doute trouver que ces conditions servent à Daeninckx pour créer la tension dramatique et pour évoquer la responsabilité de l'individu quand il fait partie des institutions officielles. Daeninckx fait de Cadin un personnage impuissant à modifier la nature de régime établie en dépit de son attitude professionnelle, lucide et morale. Son identité personnelle et professionnelle a dépassé des péripéties différentes. Se donnant le porte-parole de l'auteur, Cadin se soumet à la loi et à sa conscience, mais également il pense que la loi n'est plus assez face aux opportunistes. Son devoir moral comme un inspecteur et un catalyseur dévoile le conflit d'identité au sein des institutions officielles impliquées dans l'étouffement de beaucoup de vérités historiques parce que faire ressortir l'affaire d'octobre 1961 sur la scène publique produirait des effets contraires d'une part et d'autre part, le bénéfice serait dérisoire comparé à la perte de confiance au sein des forces de l'ordre et de l'armée (Daeninckx, 2011, p. 60). Comme nous l'avons déjà vu, l'inspecteur Cadin réussit à identifier les responsables impliqués dans l'assassinat de Roger Thiraud et son fils. À ce stade, Florey indique que l'inspecteur Cadin a pu désigner les noms des impliqués dans l'assassinat, mais, il est tenu de garder ces informations pour lui et pour les familles des victimes car certaines responsables bénéficient d'une protection de l'État qui veut dissimuler la réalité. Pour éviter la révélation de cette affaire, Cadin est transféré de sa fonction (Florey, 2015, p. 55) car le décret de juillet 1962 relatif à la guerre d'Algérie interdisait toute poursuite contre quiconque avant le cessez-le-feu, selon une lettre du directeur général du renseignement à Cadin (Daeninckx, 2011, p. 105).

Il est notable que cette réalité amère fait que Cadin vit dans un profond sentiment de culpabilité refoulée qui le ronge au fond de lui-même. Cela signifie qu'il "possède sa propre conscience identitaire qui le rend différent de tous les autres" (Deshaies & Vincent, 2004, p. 2). Cadin constate enfin qu'il y a une distance entre ceux qui sont hors la loi exploitant leur appartenance politique et sociale et ceux qui sont dans le cadre de la loi. Quand Madame Roger Thiraud l'accuse de poursuivre les plus petits et de laisser les gros se délecter paisiblement, il lui réplique que ses enquêtes antérieures démontrent le contraire (Daeninckx, 2011, p. 96).

Dans cet extrait, Daeninckx adresse de vives critiques aux autorités officielles françaises, car elles sont complices dans plusieurs actes violents occultés commis contre les civils. À titre d'exemple : l'institution policière évite d'examiner certains dossiers importants pour défendre les responsables, l'autorité politique œuvre à dissimuler certaines affaires du passé afin de blanchir son portai. Par le biais du rôle crucial de Cadin, l'auteur met en lumière des questions sanglantes longtemps dissimulées, voire niées systématiquement par l'État français lui-même. Il fait ainsi revivre la période du passé colonial afin d'illustrer le non-dit et la collusion institutionnelle qui ne cesse de minimiser certains actes violents commis contre les civils en offrant l'impunité à leurs auteurs de la part du pouvoir. La prise de position du protagoniste contre la collusion entre les établissements d'État est à la fois éthique et résistante. Cadin représente donc, une façon de s'opposer au pouvoir. Il est lucide mais incapable de résister à l'appareil étatique défendant les gains du pouvoir en place. C'est la réalité amère que Daeninckx veut déconstruire dans son roman à travers son protagoniste Cadin.

4.1.2. Roger Thiraud : Roger Thiraud incarne le chercheur qui remet en question certains événements historiques. En préparant une étude consacrée à sa ville natale Drancy, Roger Thiraud s'informe sur des informations importantes enfouies longtemps par le pouvoir sur les camps de concentration fondés par les nazis en 1941, consacrés aux juifs français. Dans cette étude, Roger Thiraud a indiqué que 76 000 individus, y compris des femmes, des enfants et des personnes âgées, ont été réunis en l'espace de trois ans à proximité de la place de la Concorde et ensuite déportés vers Auschwitz." (Daeninckx, 2011, p. 127). Selon Cadin, l'ancien patron des Brigades spéciales, André Veillut est le responsable de la détention des juifs lors de la Seconde Guerre mondiale "avant leur transfert en Allemagne et en Pologne occupée" (Daeninckx, 2011, p. 127).

D'après les agences de renseignement, Roger Thiraud se fait donc une menace pour l'État. En outre, lors de la manifestation, Thiraud se trouve choqué par les brutalités subies par les manifestants mais aussi l'entassement de certains cadavres. Il devint ainsi témoin oculaire des événements qui accompagnèrent la manifestation, en plus de son opposition aux violences perpétrées contre les manifestants. (Daeninckx, 2011, p. 22). Puis il est tombé comme une des victimes de la violence étatique. Selon le rapport de l'institut médico-légal, Roger Thiraud a été tué par une balle logée dans sa tête, pendant la manifestation du 17 octobre 1961" (Daeninckx, 2011, p. 56). De prime abord, sa mort passe sous silence, semble un incident accidentel, mais il s'avère ensuite un complot bien planifié lors de la manifestation.

4.1.3. Bernard Thiraud : Depuis son enfance, Bernard se consacre à l'étude de l'histoire. Il poursuit les travaux débutés par son père sur le camp de concentration dans la ville de Drancy, il fouille souvent dans les archives régionales. En somme, il "s'intéressait aux documents administratifs concernant les années 1942 et 1943" (Daeninckx, 2011, p. 43). Comme un témoin de deux générations, Bernard Thiraud possède ses preuves de l'omission de l'État français à propos des actes violents restants longtemps impunis et étouffés. Alors qu'il se préparait à déclarer les résultats de ses enquêtes historiques dans sa thèse, il a été tué dans une des ruelles de Toulouse d'une manière semblable au meurtre de son père. Ainsi, Didier Daeninckx fait de Roger Thiraud et de son fils Bernard comme des victimes de leur curiosité historique et un symbole de la mémoire authentique dévoilant l'impunité des institutions officielles et la défaillance de la société qui vit dans le silence et l'oubli imposés par le pouvoir.

4.2. Les personnages secondaires

4.2.1 Saïd Milache : C'est un citoyen algérien résidant dans l'un des bidonvilles en France, il travaille dans l'une des maisons d'édition. Il décide de se rendre à Paris avec son ami Lounès pour participer à la manifestation contre le couvre-feu imposé par les autorités de Paris. Donc, Saïd Milache représente ici la mémoire vivante qui a vu la répression des institutions françaises soucieuses de dissimuler les traces de la répression faisant des dizaines de tués et d'arrêtés. Il semble que la présence de Saïd Milache ajoute des éléments essentiels à l'enquête menée par Cadin, non pas en sa qualité de policier, mais en sa qualité d'une voix oubliée mais toujours vivante.

4.2.2. Kaïra Guelanine : elle incarnait la femme forte qui défiait les rôles traditionnels des femmes de son époque. Ainsi, elle est une "véritable femme algérienne" (Daeninckx, 2011, p. 13) et une des organisatrices de la protestation contre l'interdiction raciste imposée aux citoyens d'origine algérienne par la police dans la

capitale Paris. Elle représente l'identité féminine marginalisée, elle est aussi la voix de la femme immigrante arabe qui souffre d'une crise identitaire liée à son appartenance culturelle. Après la mort de la mère, Kaïra se jure de s'occuper de ses sœurs et de ses frères et d'assurer toutes les exigences de leur vie quotidienne, y compris le nettoyage, la cuisine, la vérification de leurs leçons, etc. (Daeninckx, 2011, p. 13). Comme les autres manifestants, elle a subi de la répression brutale policière avant de relever le cadavre de son ami Saïd Milache en criant " Assassins ! Assassins !" (Daeninckx, 2011, p. 21). Puis, elle est arrêtée par deux policiers qui la conduisent à un des autobus consacrés au transfert des manifestants qui crient sans cesse des slogans comme : "Non au couvre-feu" (Daeninckx, 2011, p. 17), "Algérie algérienne" (Daeninckx, 2011, p. 18). Daeninckx présente ainsi des personnages d'origines différentes, tels que le Français Roger Thiraud, l'Algérien immigré Saïd Milache vivant à Paris, l'Algérienne Kaïra Guelanine, le Français l'inspecteur Cadin, etc.

4.2.3. Madame Thiraud : elle est une femme conservatrice et élitiste, persuadée de l'ordre établi. Elle défend seulement son mari et son fils français. Elle est indifférente aux victimes algériennes tombées à la manifestation. À travers ce personnage féministe français, Daeninckx manifeste les obstacles qui envisagent la récupération des événements du passé chez certaines catégories sociales qui refusent de remuer le passé en préférant le silence et l'oubli. D'une manière provocatrice, Cadin pose des informations à Madame Thiraud concernant son mari selon lesquelles Roger a été touché par une balle pendant sa participation à une manifestation contre le couvre-feu et il est impliqué dans les travaux du Front national de libération algérien contre la France (Daeninckx, 2011, p. 82). Madame Thiraud lui réplique : "Vous vous trompez. Mon mari n'avait aucun goût pour la politique. Il s'intéressait à son travail, à l'histoire. Il y consacrait tout son temps, au lycée comme à la maison. Le soir de sa mort, il rentrait après son dernier cours, comme d'habitude (...). Mon mari est mort, mon fils est mort. Vous ne les ferez pas revenir. J'accepte que ma vie soit ainsi ; j'espère les rejoindre le plus vite possible " (Daeninckx, 2011, p. 82). On peut dire que Madame Thiraud représente ici la classe sociale qui veut dissimuler des pages sombres de sa propre histoire. À ses yeux, le retour au passé devient inutile (Daeninckx, 2011, p. 82). Contrairement à Cadin, la position de Madame Thiraud ne diffère pas de celle de certains cercles officiels qui souhaitent dissimuler des cas de meurtre similaires commis dans le passé.

4.2.4. Veillut : Il fait partie de l'institution policière et de la mémoire officielle qui décide d'ignorer et d'oublier le passé. En tant que haut fonctionnaire zélé, il exécute les ordres du régime de Vichy. Il nous semble qu'il ne s'agit pas d'une question de conviction politique ou d'antisémitisme, mais plutôt d'une soumission absolue aux ordres des autorités qui mettent en œuvre leurs propres décisions (Daeninckx, 2011, p. 151). Et à son tour, André Veillut donne ses ordres aux brigades spéciales de liquider les dirigeants de l'Organisation de l'armée secrète française mais aussi les dirigeants du Front national de libération algérien (Daeninckx, 2011, p. 108). Le personnage de Veillut dans le roman fait allusion au rôle joué par Maurice Papon le préfet de police de Paris quand la manifestation des Algériens s'est déclenchée à Paris en 1961. De plus il a joué un rôle dans la déportation des juifs vers le centre de rassemblement de Drancy. Autrement dit, Veillut alimentait l'appareil de mort nazie qui a dévoré les centaines d'âmes de 1942 à 1943. C'est pourquoi, il a été décoré de ces attitudes "courageuse !" (Daeninckx, 2011, pp. 151-152). Daeninckx à travers Veillut met en relief le mécanisme de

meurtre, de l'oubli et du déni d'un régime politique qui ne cesse de dissimuler certaines pages sombres dans son histoire politique.

5. L'impact de la mémoire dans la reconstruction de l'identité

Pour illustrer la nostalgie du passé fragmenté et son rôle dans la mémoire collective, l'auteur mobilise trois personnages spécifiques : l'inspecteur Cadin et les deux professeurs d'histoire qui représentent le symbole de refus de l'oubli orchestré par les pouvoirs en place. L'auteur les charge d'assumer trois missions limitées, comme le note Mertz-Baumgartner : "la rétrospection, la reconstruction et la réflexion qui caractérisent le roman métahistorique (Mertz-Baumgartner, 2010, p. 126). Dans ce sens, ces trois éléments sont nécessaires pour interroger la mémoire collective et pour exhumer les événements réels de l'histoire. Ils permettent à l'auteur de mettre en jour les difficultés auxquelles les individus doivent faire face lors de la reconstruction de leur identité. Le roman de Daeninckx, qui tente de manifester le traumatisme qu'a subi l'identité française, tente aussi de mettre en lumière les impacts de l'histoire et de la mémoire collective dans sa construction. Comme le note Halbwachs, La mémoire collective, représente l'ensemble des souvenirs et les événements du passé partagés par les membres de toute société humaine. Elle s'appuie sur cette société humaine qui se rappelle constamment ses dénominateurs communs, ce qui fait sa force face aux mutations accélérées (Halbwachs, 2001, pp. 23-24).

Donc, cette mémoire constitue un axe fondamental pour la reconstruction de l'identité parce qu'elle "reste imbriquée dans l'ensemble des représentations qui portent sur l'au-delà" (Ricoeur, 2000, p. 504). En général, l'identité se caractérise par son instabilité à cause des conditions qui l'entourent. Elle ne peut être déterminée puisque les circonstances changent souvent selon les conditions et la compréhension que nous avons de nous-mêmes et des autres. Tout cela aura des impacts dans la construction des identités individuelles ou collectives, comme le notent certains chercheurs : "Les identités évoluent en fonction de la mémoire et de sentiment de soi et de l'autre par le biais des traces mnésiques qui appuient le discours de toute société et ses pratiques constitutives exprimant une étape transitoire. C'est pourquoi on peut dire qu'il y a une liaison étroite entre l'identité sociale et individuelle "qui montre comment le sujet se situe par rapport aux autres et à lui-même dans le temps et dans l'espace réel ou imaginaire " (Ouellet, Harel, Lupien, & Nouss, 2002, p. 1).

En tant qu'une réécriture de l'histoire, le roman *Meurtres pour mémoire*, propose au lecteur un message sur la place de la mémoire dans la fondation de l'identité tant individuelle que collective en insistant sur l'identité en tant que question culturelle, nationale, historique, et non pas seulement comme une appartenance formelle. D'après Halbwachs, il y a toujours des liens réciproques entre l'identité et la mémoire collective. Quand la communauté réfléchit à son histoire, elle sait bien qu'elle "prend conscience de son identité à travers le temps" (Halbwachs, 2001, p. 50) car la mémoire collective est un élément essentiel à l'existence de cette communauté. Par conséquent, elle cherche à maintenir les motifs qui constituent l'essence de son existence et sa pensée. L'existence des membres de cette communauté reste active grâce à leur accord sur les mêmes idées ainsi que le même sentiment d'un passé commun auxquels ils s'identifient en tant qu'un peuple. Les personnages du roman *Meurtres pour mémoire*, qu'ils soient victimes ou chercheurs de vérité, représentent des identités opprimées et confisquées comme dans le cas de Roger Thiraud et son fils et le cas de Cadin. D'après Daeninckx, le déni de

certaines faits historiques et la non-reconnaissance des erreurs du passé peuvent entraîner une déperdition partielle de l'identité. C'est ce que nous trouvons dans ce roman qui représente à la fois un roman policier et une documentation littéraire jugeant l'identité et la mémoire officielles françaises dans la période de la décolonisation. L'identité est ici multicritère car la classe sociale, la nationalité et le genre jouent un grand rôle dans le processus de sa construction. Pour cette raison, Daeninckx fait que l'identité des personnages porte des dimensions diverses : individuelle, sociale, historique, et narrative qui associent la documentation et la fiction pour proposer une identité hybride. C'est tout à fait ce que nous trouvons dans le roman. On y observe que la crise identitaire se manifeste dans sa forme individuelle représentée par l'inspecteur Cadin, Saïd Milache et Kaïra. Comme on sait, Cadin est chargé de mener des enquêtes sur l'assassinat de Roger Thiraud et Bernard Thiraud. Il trouve que les deux meurtres sont liés malgré la grande distance temporelle entre les deux. L'identité de Cadin se révèle instable et marginalisée. Elle s'influence selon les vérités qu'il découvre en tant qu'inspecteur. On trouve aussi que la crise identitaire est incarnée dans les personnages d'origine algérienne Saïd Milache et Kaïra résidant à Paris. Ils subissent un sort de marginalisation mais aussi la discrimination. Par conséquent, ils sont exclus de la mémoire collective française. À cet égard, on voit que la protestation des citoyens algériens contre le couvre-feu imposé par les autorités françaises constitue une sorte de résistance identitaire face au pouvoir qui refuse de connaître leurs droits. Ainsi, l'auteur met en question l'identité française parce qu'elle est, à ses yeux, fragmentée. Selon Daeninckx, cela est dû aux vérités historiques dissimulées longtemps de la part des autorités, notamment les événements du 17 octobre 1961. À ce propos, Maalouf voit que "tous les massacres qui ont eu lieu lors des dernières années, ainsi que la plupart des conflits sanglants, sont liés à des dossiers identitaires complexes et fort anciens" (Maalouf, 1998, p. 46). C'est pourquoi on peut dire que la réécriture de l'histoire avec tous ses aspects positifs et négatifs constitue une grande force pour le pouvoir qui veut être soucieux de son identité nationale. Ce pouvoir et ses appareils doivent éviter d'oublier, d'omettre, d'ignorer et de nier tout acte historique, quelles que soient ses causes et ses conséquences. Daeninckx affronte ainsi le passé d'une manière critique qui permet au lecteur d'avoir une nouvelle vision historique sur son identité et sa mémoire nationale. Pour cette raison, on voit que l'idée du meurtre de la mémoire domine le roman qui aborde non seulement l'assassinat physique des personnages, mais aussi l'assassinat de l'histoire, de l'identité et de la mémoire.

En outre, nous remarquons dans le roman un conflit entre la mémoire collective (l'État) adoptant le mécanisme de déni et le silence assourdissant et la mémoire individuelle (Cadin) qui veut dévoiler la réalité. À ce stade, Daeninckx fait donc de l'inspecteur Cadin un opposant au pouvoir dont il fait partie. Pour cette raison, Cadin vit un conflit interne. D'une part, il assume sa mission en tant que fonctionnaire exécutif, mais d'autre part, il rejette le silence institutionnel sur les actes violents et décide de les dévoiler comme dans le cas du double assassinat : celui de Roger Thiraud en 1961 et celui de son fils Bernard, deux décennies plus tard.

Comme on l'a déjà mentionné, l'identité de Cadin est changeante selon les affaires qu'il dévoile. Mais au-delà de l'échelle individuelle, l'auteur pose aussi des questions sur l'identité collective. Il s'agit notamment de celle qui concerne la France divisée entre ses récits officiels des événements non-dits et les vérités inavouées et dissimulées dans son histoire, notamment le massacre du 17 octobre 1961. En contestant l'histoire officielle, le

roman *Meurtres pour mémoire* interroge aussi les manières possibles de la reconstruction de l'identité et met en garde contre l'amnésie nationale, C'est pourquoi on peut dire que le roman se fait un acte de résistance face à l'oubli systématique d'un groupe de réalités historiques. Daeninckx se sert ainsi de la fiction pour récupérer une mémoire dissimulée et refoulée. Il consacre à cet égard, ses personnages (Cadin, Roger Thiraud et son fils Bernard), et les témoins, les archives, la documentation au service de diverses mémoires : individuelle, collective, sélective, historique et politique.

6. Du négationnisme à la reconnaissance officielle

En effet, le roman *Meurtres pour mémoire* est un instrument culturel, un argument intellectuel et critique. Il met au jour un côté sombre de la colonisation française en Algérie en mêlant la fiction et les faits réels historiques. Le roman a été publié en 1983, À cette époque, la guerre d'Algérie en général et le massacre du 17 octobre 1961 en particulier ont encore été entourés de silence et d'obscurité. Par ailleurs, la parution de ce roman coïncide avec l'émergence du courant d'extrême droite et certaines voix adoptant un discours négationniste sur des faits historiques au passé proche. Dans ces conditions turbulentes, Daeninckx a utilisé ses outils d'écrivain pour mener la bataille contre l'assassinat de l'histoire et de la mémoire, comme le souligne le titre lui-même du roman : *Meurtres pour mémoire*. Ce titre représente en soi une révélation nette de l'intention de tuer pour éviter de se souvenir de quelques faits historiques, notamment le mot meurtre qui constitue l'essence de l'intrigue du roman. Cette utilisation métaphorique du titre fait allusion à la tentative d'effacer les traces des faits commis par la police française à Paris. C'est ainsi que Daeninckx a contribué à déconstruire le discours officiel concernant un nombre d'événements cruciaux laissant des cicatrices douloureuses ineffaçables dans la mémoire de certains Français et Algériens. L'histoire de la République française, aux yeux de l'auteur, dévoile que l'État français, sous prétexte du maintien de l'ordre, ne cesse de minimiser, de refouler ou de nier un nombre d'événements cruciaux dans l'histoire française. C'est pourquoi on peut dire que son roman porte une nette tendance révélatrice de ces événements qui dérangent l'État français, dont le discours officiel n'est pas neutre à l'époque.

D'après Daeninckx, la France a vécu, pendant des décennies un état de déni collectif institutionnalisé d'une série d'événements qui sont officiellement restés invisibles parce qu'ils sont commis par les appareils répressifs de l'État français. Depuis les années 1980 et grâce aux efforts de certains écrivains, historiens et groupes de défense des droits de l'homme, les tentatives de reconnaissance commencent à mettre en lumière les crimes du passé. Puis, les années 1990 ont été marquées par une vague de déclarations officielles préparant les conditions convenables à la reconnaissance gouvernementale des actes enfouis.

Après de longues années de la manipulation langagière et le mensonges officiels, (Herzberg 1999), une série de déclarations et de prises de position ont émergé, ouvrant la voie à la reconnaissance d'un certain nombre de crimes tragiques faisant des centaines de morts, de blessés et de prisonniers. À cet égard, il faut indiquer le discours de l'ancien président français Jacques Chirac prononcé le 16 juillet 1995 dans lequel, il a reconnu explicitement la culpabilité de la France dans l'extermination des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale (Soula, 2024). Dans une autre allocution prononcée en 2001, le président Chirac a évoqué le massacre du 17

octobre 1961 mais sans une reconnaissance explicite. En effet, cela représente une évolution tangible même si elle était insuffisante à l'époque.

De sa part, l'ex- président Hollande reconnaît officiellement ce massacre en déclarant que la République française "reconnaît avec lucidité la répression sanglante de la manifestation d'Algériens à Paris le 17 octobre 1961 (...). Cinquante et un ans après cette tragédie, je rends hommage à la mémoire des victimes" (Le Monde, 2012). Dans une autre déclaration en 2012, le président Hollande qualifie aussi ce massacre d'une répression sanglante (Soula, 2024). De son côté, le président actuel Emmanuel Macron a décrit ce massacre comme des "faits inexcusables pour la République" (Le Monde, 2024). Par ailleurs, le 28 mars 2024, l'Assemblée nationale française a adopté, un projet de résolution n° 273 qui réclame à la fois la reconnaissance et la condamnation du massacre perpétré sous la présidence de Maurice Papon (Lumini, 2024). Cette prise de position s'inscrit dans l'optique des efforts officiels qui visent à reconsidérer la mémoire collective.

Sur ce point, on observe que les efforts officiels entamés par le président Chirac et poursuivis sous le mandat présidentiel de François Hollande et institutionnalisés sous celui du président Emmanuel Macron, à la suite du rapport Stora du 20 janvier 2021, ont eu pour fruit la reconnaissance gouvernementale graduelle de ce massacre. Tout ce qui précède confirme que les idées dominantes tout au long de l'Histoire ne sont pas forcément celles qui devraient prédominer dans les prochaines décennies. Face à l'émergence de nouvelles réalités, il est nécessaire de réévaluer nos comportements et nos routines (Maalouf, 1998, p. 49). Cela nous amène à dire que Didier Daeninckx fait passer un message aux lecteurs sur la façon dont cette répression sauvage s'est déroulée à Paris, capitale de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. Ce faisant, il donne ainsi une image cruelle de la violence commise par les policiers contre les manifestants, comme dans cet extrait suivant : "Les crosses s'abattirent sur les têtes nues, mal protégées par les bras et les mains. Un policier jeta une femme à terre en la rouant de coups de galoche ; il lui assena une volée de gifles et s'éloigna. Un autre frappait de toutes ses forces le ventre d'un jeune garçon avec son bidule, si fort que le bois se rompit " (Daeninckx, 2011, p. 20). On remarque dans le roman un double axe narratif : D'un côté, Daeninckx condamne la dissimulation de la mémoire à travers l'adoption d'un discours officiel de déni, et d'un autre côté, il présente une contre-histoire, exprimant les ambitions des victimes oubliées de la répression. Il consacre son roman à interroger la société. De plus, il essaye de faire parler le silence de l'histoire pour contester les allégations officielles. Ce réalisme historique du roman se repose sur la description objective détaillée des vérités sociales et politiques, des lieux et des personnages. Daeninckx s'efforce d'en profiter pour susciter la curiosité de lecteurs sur l'ensemble des réalités pour que le lecteur comprenne le contexte du roman. Il a ainsi pu construire un véritable portrait historique tout en développant une intrigue interrogeant les non-dits d'une partie importante de l'histoire de la guerre d'Algérie" (Gillain , 2020, p. 5). L'auteur met incessamment en avant la réalité vécue et ses remous historiques dans son roman. Pour cette raison, on voit que son réalisme historique s'articule sur la nécessité de garder la vérité et sur l'importance de réviser la mémoire collective même si elle exige la reconnaissance d'actes enfouis. De plus, Daeninckx met ses protagonistes dans un cadre social et politique connu, inspiré d'actes réels. Par exemple, le personnage de Roger Thiraud représente à la fois une victime et un symbole. On a vu comment

sa mission a constitué une menace pour ceux qui œuvrent pour servir leurs intérêts. La même position, nous la voyons dans le comportement de son fils Bernard.

Selon Daeninckx, les autres institutions officielles et privées françaises n'ont pas mené à bien leurs devoirs comme il faut à propos du massacre du 17 octobre. Elles jouent le rôle de spectateur. À titre d'exemple, dans le roman, les médias, ils sont impuissants à assumer leur message communicatif avec le public à cause des pressions politiques auxquelles ils sont exposés. À cet égard, Daeninckx fait que l'inspecteur Cadin demande au réalisateur Deril, travaillant dans la télévision belge, de lui donner une copie de film qu'il a réalisé par hasard sur la manifestation d'octobre 1961. Deril n'a pas refusé la demande de Cadin, il lui a donc remis le film qui a illustré l'ampleur de la répression brutale que les manifestants pacifiques avaient subie et qui a dévoilé l'identité de la personne qui avait assassiné Roger Thiraud. Ce faisant, l'auteur fait allusion à la liberté de presse respectée en Belgique et étouffée en France par le biais de la comparaison entre la télévision française et belge. La rencontre entre l'inspecteur Cadin et le metteur en scène belge Deril nous dévoile un côté de cette comparaison : La télévision en Belgique a réussi à se libérer de l'emprise politique bien avant ses consœurs françaises. Aucun journaliste n'est contraint de se plier à la volonté d'une tierce partie pour abandonner un sujet. (Daeninckx, 2011, p. 73). Didier Daeninckx se présente ainsi comme un écrivain-historien pour mettre en relief quelques faits non-dits selon les points de vue des victimes, des marginalisés et des opprimés. Ce faisant, il n'œuvre pas à innocenter l'État français de son passé colonial. Par ailleurs, l'auteur confirme que la mémoire collective inventée ou façonnée par les institutions de l'État s'oppose à la mémoire individuelle de personnes, notamment si ceux-ci sont au courant des événements historiques réels parce qu'ils sont devenus des témoins. Le roman *Meurtres pour mémoire* ne se contente pas de documenter ou de dénoncer. Il insiste aussi sur l'importance de la reconsidération de la mémoire collective parce que "les dates et les événements historiques ou nationaux qu'elles représentent peuvent être tout à fait extérieurs, en apparence au moins, aux circonstances de notre vie ; mais, plus tard, quand nous y réfléchissons, nous faisons bien des découvertes, nous découvrons le pourquoi de bien des événements" (Halbwachs, 2001, p. 29).

Comme construction à plusieurs voix (État, pouvoir, médias, société), la mémoire collective surpasse la mémoire individuelle dans sa capacité d'interprétation des événements historiques. Cela veut dire qu'elle peut déformer en sa faveur la nature des affaires soulevées. Enfin, elle peut légitimer ce que l'État veut imposer. C'est la raison pour laquelle Daeninckx fait de son œuvre un outil de vigilance face au discours manipulateur officiel de l'époque. Donc, on peut affirmer que la mémoire dans le roman est souvent politisée, refoulée, effacée ou occultée, tandis que la mémoire individuelle ou populaire reflète des vérités réelles pour la simple raison qu'elle n'est pas politisée. Il est à noter que la mémoire collective en France était sélective lors de la parution du roman, car elle ne se réfère qu'à une partie de l'histoire. C'est pourquoi cette mémoire, selon la vision de l'auteur, a besoin d'une réhabilitation en raison de son rôle dans la reconstruction de l'identité.

7. La déconstruction du discours du négationnisme

Dans la fin du deuxième chapitre du roman, les autorités ont annoncé un bilan officiel des affrontements entre les forces de sécurité et les manifestants : trois tués, y compris un Européen, soixante-quatre blessés et onze mille cinq cent trente-huit arrêtés. On remarque que ce bilan est fragile et manipulé en comparaison de

l'ampleur de la violence indiquée dans le roman. En revanche, pour justifier l'oppression contre les manifestants pacifiques, le journal Paris Jour aborde les événements du 17 octobre et décrit les manifestants comme des envahisseurs en titrant sa première page : "Les Algériens maîtres de Paris pendant trois heures" (Daeninckx, 2011, p. 25). C'est ainsi que ce roman dévoile le décalage entre la narration romanesque et la narration officielle, mais aussi le conflit entre la mémoire vivante et la mémoire gouvernementale qui vise à la dissimulation, la manipulation et le négationnisme. Donc, Daeninckx recourt à la fiction pour dévoiler ce que cachent les chiffres officiels et pour illustrer l'ampleur véritable de la violence perpétrée contre les victimes tuées par les balles ou par le mutisme officiel. De tout ce qui précède, on peut dire que le recourt à la fiction permet à l'auteur de mettre en lumière des questions de l'Histoire contemporain de la France, surtout le discours du négationnisme adopté par l'Etat sur le carnage du 17 octobre 1961. Cet événement longtemps dissimulé, constitue la question principale autour de laquelle se repose l'intrigue du roman. On trouve que le négationnisme se représente par le refus des autorités françaises de reconnaître le massacre du 17 octobre ainsi que par la censure historique stricte. En outre, les victimes sont effacées de la mémoire collective qui nie leurs traces et leur existence. Donc, il nous s'avère que le discours de négationnisme institutionnel se transforme en moyen de domination idéologique imposé par les autorités françaises qui ne déclarent leur responsabilité à cet égard qu'en 2012.

Daeninckx incarne ce négationnisme à travers un nombre de personnages, notamment le préfet du Paris Papon impliqué dans la déportation des juifs français ainsi que dans la répression des manifestants algériens à Paris sous le régime de Vichy. Le roman a pu résister au négationnisme officiel à travers l'imagination romanesque. C'est pourquoi, on peut dire que ce roman devient un outil de résistance mémorielle pour déconstruire le discours du déni organisé. En tant que témoin de mémoire, Daeninckx met son œuvre au service de sa bataille pour la mémoire authentique vidée de la falsification. Le roman se transforme en contre-discours de l'État, en dévoilant les intérêts politiques de ce discours négationniste institutionnel (médias, justice, police). On trouve dans le roman une polyphonie discursive représentant les voix politiques, sociales, médiatiques, policières introduites par l'auteur qui met aussi en relief tous les discours exprimant le négationnisme à travers l'effacement, l'impersonnalité et l'euphémisme ou qui y résistent.

En outre, le roman comprend certaines techniques stylistiques qui mettent au jour le rôle de la langue à dissimuler ou dévoiler le non-dit dans le discours négationniste.

Le roman de Daeninckx se caractérise par l'usage de courtes phrases et les dialogues fréquents, l'ironie exprimant l'hypocrisie institutionnelle. On trouve que la langue neutre du narrateur fait allusion à ce qui a été caché, ce qui permet au lecteur de lire entre les lignes pour décoder le discours du roman. Par conséquent, la langue se fait un instrument idéologique exprimant une critique implicite de l'hypocrisie institutionnelle. Pour illustrer la tendance de la dissimulation planifiée de certains événements historiques comme le massacre du 17 octobre contre les Algériens à Paris, Daeninckx utilise souvent des verbes et des structures grammaticales exprimant la négation à travers un nombre d'expressions telles que (ne... plus, ne... pas, ne... jamais, ne... personne) de sorte que la négation se fait une manière du déni officiel représenté par les institutions, les policiers, les responsables etc. La répétition de l'autre formule de la négation "ne... rien" incarne aussi l'impuissance collective de reconnaître à la réalité. À titre d'exemple, nous trouvons dans le roman des phrases

telles que : " La presse ne sait rien" (Daeninckx, 2011, p. 41). "Je ne trouvais rien de significatif" (Daeninckx, 2011, p. 43). "Rien d'inquiétant" (Daeninckx, 2011, p. 43). "Il ne peut rien me refuser" (Daeninckx, 2011, p. 55). "Personne n'en sait rien" (Daeninckx, 2011, p. 57). "Je ne connais rien à la photo" (Daeninckx, 2011, p. 62). Tout cela signifie que l'auteur veut souligner les questions cachées depuis longtemps. Selon Daeninckx, il est l'heure de chercher l'invisible, l'oubli institutionnalisé et les vérités enterrées, car cette formule " ne... rien " est un appel pour casser le mur du silence imposé par le pouvoir. En outre des tournures de la négation, on observe que Daeninckx recourt également aux verbes du déni (refuser, nier, démentir, ne pas reconnaître) avec les verbes d'occultation (effacer, taire, cacher, dissimuler, enfouir) qui se répètent tout au long du roman visent à fabriquer du mensonge du régime politique en place. De plus, le discours négationniste dans le roman repose sur un nombre de procédés stylistiques comme la manipulation langagière, la fraude des vérités, la collusion institutionnelle, l'ignorance des victimes et de leurs droits. Le style de Daeninckx se fait ainsi un instrument de condamnation, de critique sévère et d'enquête, à travers les phrases et les dialogues souvent spontanés, courts et efficaces.

De plus, la narration dans le roman, est relatée dans une langue claire et précise, quasi journalistique. On remarque que la narration se divise en deux périodes : celle des événements qui ont eu lieu le 17 octobre 1961 et celle de l'enquête, entamée par l'inspecteur Cadin. Cela contribue à illustrer graduellement les liens entre les crimes de l'assassinat et le contexte historique du roman où les comportements des personnages (l'inspecteur Cadin, les témoins, les victimes) présentent au lecteur une image sur l'ensemble de circonstances vécues selon la volonté du narrateur qui exprime à son tour la vision de Daeninckx qui n'adopte aucune idéologie politique, comme le note Nathalie Gillain. À ce propos, elle affirme que Daeninckx préfère se définir comme un romancier affecté par les mutations et les tensions sociopolitiques. Il est soucieux de mettre en relief les rapports mutuels entre les individus et les lois régnant malgré les dimensions politiques de son œuvre (Gillain , 2020, p. 3).

On peut de plus voir que le style de Daeninckx, s'articulant aussi sur une description du contexte politique et social, se caractérise par la narration non linéaire et le flash-back. Ce style sert non seulement à décrire les faits historiques, mais aussi à créer un climat émotionnel chez le lecteur, grâce à un langage choquant qui évoque des souvenirs douloureux. On peut ajouter que le style de l'auteur se repose sur des références réelles concernant quelques dates, lieux et événements historiques précis.

C'est pourquoi on peut dire que son roman *Meurtres pour mémoire* risque d'être un reportage journalistique concernant les choses non dites. De plus, Daeninckx recourt à l'hybridation de diverses formes d'intrigues (policières, historiques et politiques). Il recourt aussi à la création de la tension narrative à travers la liquidation de Roger Thiraud et du fils Bernard. Ces éléments nécessaires pour l'intrigue policière permettent à Daeninckx de devenir un "des critiques de la société française" (Viegnes, Jeanneret, & Tragia, 2020, p. 122). Comme il lie le passé au présent dans son roman, Daeninckx lie aussi le discours documentaire à la fiction littéraire pour refléter l'état de chaos mental et émotionnel dans lequel se trouve la société française de l'époque. Il est remarquable que le roman contienne un système narratif équilibré entre les protagonistes et les temporalités ; l'assassinat de Thiraud et de Bernard vingt ans plus tard dévoile la transmission des affaires historiques

dissimulées. Cela engendre souvent des impacts manifestant le fardeau des sujets non-dits et les questions non résolues encore. Le système narratif de *Meurtres pour mémoire* constitue une formule de métaphore de la mémoire composée de souvenirs individuels et collectifs, d'événements fragmentés.

En tant que vecteurs de la mémoire, les protagonistes représentent des mémoires différentes face aux réalités historiques. Ils offrent des expériences diverses qui trouvent leur écho tant au niveau individuel que collectif. En fin de compte, Daeninckx fait de son roman un instrument consacré à refléter la voix des victimes oubliées pour faire émerger les réalités dissimulées dans le discours officiel. Pour construire ses personnages, Daeninckx a utilisé les techniques du flashback et de l'anticipation sur deux périodes : le flashback, qui passe en revue les événements du passé, et l'anticipation qui les structure au futur chronologiquement, ce qui permet au lecteur de visualiser les personnages du roman. Ces techniques illustrent le rôle du temps dans la construction des personnages, tout en servant d'outil d'examiner leur évolution. Elles révèlent aussi l'instabilité des dimensions extérieures et intérieures de certains personnages. Comme technique narrative, le flashback se fait un instrument de condamnation politique qui met à nu les crimes d'un régime politique et l'impunité donnée à ses institutions mais aussi les motivations du meurtre. De plus, il précise les dimensions tragiques des personnages. L'anticipation permet à l'auteur de décrire les dangers qui entourent ses personnages à travers l'intensification des scènes de la violence, notamment contre les manifestants ainsi que la révélation graduelle des actes enfouis. Elle permet au lecteur de constater que le passé enfoui peut surgir à n'importe quel moment en dépit des tentatives gouvernementales de le dissimuler ou de le faire oublier. En outre, l'auteur a utilisé la polyphonie pour briser le récit monolithique et pour relier le passé au présent afin de révéler des faits historiques. Grâce à ces techniques, le roman se transforme en un espace de reconstruction identitaire loin du discours de l'État car Daeninckx a restitué une mémoire collective confisquée officiellement. Le champ lexical du roman s'articule sur certains thèmes, y compris la violence policière (meurtre, sang, cadavre, arme, inspecteur, répression, arrestations, couvre-feu.), et la mémoire historique (oubli, vérités, souvenirs, enfermement, enquête, témoins, archives, etc.) tandis que le champ significatif s'articule sur une mémoire historique occultée de la part du pouvoir et sa discrimination contre les Algériens marginalisés à Paris. À travers le suspense, l'illustration graduelle des événements, la documentation historique, le recours au passé, l'auteur a pu attirer l'attention de la société vers des zones sombres dans l'Histoire. Enfin, Daeninckx recourt à l'instar du journaliste ou de l'historien, à la focalisation interne pour que le lecteur découvre l'intrigue du roman à la lumière des enquêtes de Cadin. Il a aussi multiplié les niveaux narratifs dans son roman par le biais de témoins, des enquêteurs, de documents, de policiers, etc., pour que les frontières entre le fictionnel et le réel s'effacent.

Conclusion

Pour conclure, on peut dire que ce roman *Meurtres pour mémoire* a rompu le silence érigé par l'État et ses institutions politiques, policières, éducatives, judiciaires et médiatiques pour avoir dissimulé, nié, ignoré et omis des faits historiques et des crimes inexcusables faisant des victimes innocentes. Didier Daeninckx pense que le massacre de 1961 et d'autres événements demeurent longtemps non reconnus dans le discours officiel de l'État. Ce que Didier Daeninckx veut également présenter dans son roman, c'est sans doute un arrière-plan historique de son œuvre pour lever le voile sur des faits s'étant déroulés dans le passé et ayant causé des centaines de

victimes. Son objectif n'est que de défendre la mémoire collective nationale et de donner aux victimes le statut qu'elles méritent. C'est ainsi que le roman devient pour Daeninckx une occasion de se révolter contre l'amnésie collective et contre le discours négationniste caractérisé par la violence et la dissimulation des vérités historiques. En évoquant des faits historiques dans son roman, l'auteur aide à les diffuser, à les transmettre et à les promouvoir. Le pouvoir, selon Daeninckx, ne s'appuie pas sur le discours de la domination et de la manipulation langagière, mais sur une réécriture fidèle de l'Histoire. De tout ce qui précède, nous pouvons constater que le roman *Meurtres pour mémoire* a aussi contribué sans doute à la déconstruction d'un discours négationniste à travers l'imagination qui se transforme en un instrument de dévoilement historique.

Bibliographie

- Bentolila, É. (2016). *Le roman policier français de 1970 et 2000 : une analyse littéraire*. Paris: Université Grenoble Alpes. Consulté le 7 31, 2025, sur <https://theses.hal.science/tel-01692484/>
- Bossard, L.-M. (2000). *La crise identitaire, Malaise dans la formation des enseignants*.
- Dana, C. (2004). *Histoire et filiation dans Meurtres pour mémoire de Didier Daeninckx et La Seine était rouge de Leïla Sebbar*. Dans C. Dana, R. Rosenman, & V. Lucette (Éds.), *La guerre d'Algérie dans la mémoire et l'imaginaire* (éd. Éditions Bouchène, pp. 173-180). Paris, France: crain.info. doi:<https://doi.org/10.3917/bouch.dayan.2004.01.0173>
- Daeninckx, D. (2011). *Meurtres pour memoir*. (Gallimard, Éd.) Paris, France: Gallimard. Consulté le 2025, sur <https://dokumen.pub/meurtres-pour-memoire-9782070406494-2070406490-g-5895307.html>
- Deshaies, D., & Vincent, D. (2004). *Discours et constructions identitaires*. Presse de l'université Laval.
- Desnain, A. V. (2015). *Le polar, du fait divers au fait d'histoire*. (Pleiade, Éd.) *Itinéraires.Littérature, textes, cultures*.2014-3, 2014, ,(no. 3), pp. 1-14. doi:10.4000/itineraires.2557
- Florey, S. (2015). *Didier Daeninckx, du roman au récit : quand élucider le réel ne suffit plus*. (G. University, Éd.) *Revue critique de fixxion française*, 1-10. doi:DOI : 10.4000/fixxion.10055
- Gefen, A. (2017). *Réparer le monde - La littérature française face au XXIe siècle*. (Corti, Éd.) Paris.
- Gillain, N. (2020). *Penser le colonialisme avec Didier Daeninckx et Éric Vuillard*. *Echanges*(39), 12-39. Consulté le 8 16, 2025, sur <http://hdl.handle.net/2078.2/245304>
- Gueneau, S. (2019, 10 2). *Fait divers et fait social.Le fait divers comme revelation du monde dans deux romans de Jean Beranrd Pouy et et Didier Daeninckx*. Dans I. S. Chambéry (Éd.), *colloque « Roman noir et journalisme : une enquête de vérité »*, (pp. 75-88). Paris. Récupéré sur https://www.academia.edu/73758837/Fait_divers_et_fait_social_le_fait_divers_comme_r%C3%A9v%C3%A9lateur_du_monde_dans_deux_romans_de_Jean_Bernard_Pouy_et_Didier_Daeninckx
- Halbwachs, M. (2001). *La mémoire collective*. (L. c. sociales, Éd.) Chicoutimi, Canada: la BibliothèquePaul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi. Consulté le 8 22, 2025
- Herzberg, N. (1999, 8 13). *LeMonde*. Consulté le 8 2025, 20, sur Trente-cinq ans de mensonge officiel sur les crimes policiers de 1961: https://www.lemonde.fr/archives/article/1999/08/13/trente-cinq-ans-de-mensonge-officiel-sur-les-crimes-policiers-de-1961_3578635_1819218.html?search-type=classic&ise_click_rank=1

- Lanni, D. (2019). *Academia.edu*. (U. d. Malte, Éditeur) Consulté le 8 2, 2025, sur Des “meurtres pour mémoire”? *Regards croisés sur le crime postcolonial dans le néo-polar chez Jean-Patrick Manchette, Didier Daeninckx et Patrick Pécherot*: https://www.academia.edu/38648264/DES_MEURTRES_POUR_MEMOIRE_REGARDS_CROISES_SUR_LE_CRIME_POSTCOLONIAL_DANS_LE_NEO_POLAR_CHEZ_JEAN_PATRICK_MANCHETTE_PATRICK_PECHELOT_ET_DIDIER_DAENINCKX
- Le Monde, J. (2024, 10 17). *Emmanuel Macron rend hommage aux Algériens tués à Paris le 17 octobre 1961*. *Le Monde*. Récupéré sur https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/10/17/emmanuel-macron-rend-hommage-aux-algeriens-tues-a-paris-le-17-octobre-1961_6354500_3224.html
- Le Monde. (2012, 10 17). *Hollande reconnaît la répression du 17 octobre 1961, critiques à droite*. Consulté le 8 28, 2025, sur LeMnode: https://www.lemonde.fr/societe/article/2012/10/17/francois-hollande-reconnait-la-sanglante-repression-du-17-octobre-1961_1776918_3224.html
- Lumini. (2024, 12 3). *Répression du 17 octobre 1961 : une lente reconnaissance*. Récupéré sur Lumini enseignement: <https://enseignants.lumni.fr/parcours/1121/repression-du-17-octobre-1961-une-lente-reconnaissance.html>
- Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Paris: Grasset & Fasquelle.
- Mertz-Baumgartner, B. (2010). *Le roman métahistorique en France*. In W. Asholt & M. Dambre (éds.), *Un retour des normes romanesques dans la littérature française contemporaine*. Dans W. Asholt , & M. Dambre, *Un retour des normes romanesques dans la littérature française* (éd. Dambre, pp. 123-132). Paris: Presses Sorbonne Nouvelle. doi:<https://doi.org/10.4000/books.psn.2080>
- Mokhtari , R. (2018). *La Guerre d'Algérie dans le roman français-Tome 1: Esthétique du bourreau...* Alger: Chihab.
- Ouellet, P., Harel, S., Lupien, J., & Nouss, A. (2002). *Identités narratives: mémoire et perception* (éd. Celat). (l. p. Laval, Éd.) Presses Université Laval. Consulté le 8 22, 2025, sur https://www.google.iq/books/edition/Identit%C3%A9s_narratives_m%C3%A9moire_et_percep/U8ooEAAAQBAJ?hl=ar&gbpv=0
- Ricœur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Seuil.
- Sahraouia, S., Sellam, N., & Tegua, A. (2011). *Fabrique de la crise et identité*. (C. social, Éd.) *Spécificités 2011, 1*(N° 4,), 35-42. doi: 10.3917/spec.004.0035
- Soula, M. (2024, 4 8). *Résolution sur le massacre du 17 octobre 1961 : une première pour un crime français*. Consulté le 8 28, 2025, sur Le club des juristes: <https://www.leclubdesjuristes.com/justice/resolution-sur-le-massacre-du-17-octobre-1961-une-premiere-pour-un-crime-francais-5607/>
- Stora, B. (2021). *Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie.rapport remis au président de la République*. Paris. Consulté le 8 15, 2025, sur <https://www.vie-publique.fr/rapport/278186-rapport-stora-memoire-sur-la-colonisation-et-la-guerre-dalgerie>
- Viegnes , M., Jeanneret, S., & tragLia, L. (2020). *Les Lieux du poLar entre cuLtures nationaLes et mondiaLisation* (éd. Livreo-Alphil). doi:DOI: 10.33055/ALPHIL.01520

